

**Homélie** du 24 octobre 2021, 30e dimanche ordinaire B  
Marc 10,46-52



Le livre de Jérémie (1<sup>o</sup> lecture) nous annonce le salut qui vient en ces termes : 'il y a parmi eux l'aveugle et le boiteux'. C'est cet aveugle que Jésus vient guérir, sauver.

Il y a beaucoup d'éléments symboliques dans cet évangile. Jésus sort de Jéricho, en bas de la montagne, il se dirige vers Jérusalem, dans la hauteur. Cette ville représente la Cité de Dieu, le lieu du Salut.

Jésus est en marche.

L'aveugle, lui, est assis au bord du chemin. Il est assis, arrêté, il ne marche pas. De même, nous sommes arrêtés, au bord du chemin de notre vie spirituelle quand nous ne cherchons pas à progresser.

*Et pourtant parfois il faut s'asseoir : c'est un devoir. S'asseoir pour écouter, faire le point, rompre cette fuite en avant dont on ne sait pas toujours le but. Ce matin nous le faisons, pendant une heure.*

Dans le Christ, c'est la grâce qui passe devant lui, l'aveugle ne la rate pas. Il entend quand on lui parle, quand on lui dit 'Jésus passe'.

Et aussitôt, ce Jésus, l'aveugle le reconnaît. Il sait qui il est : *le Fils de David*. Fils de David, c'est-à-dire le Sauveur, le Messie.

La deuxième lecture, la lettre aux Hébreux, le dit de façon plus définitive encore ' *le Christ a qui Dieu a dit : tu es mon fils*', le Christ est Fils de Dieu.

Quelle foi en cet aveugle. Il sait que Dieu est fidèle à ses promesses. Mille ans après l'époque du roi David, un pauvre aveugle attend encore son Fils. Nous aussi, deux mille ans après l'Incarnation du Christ, mais surtout après de longues années déjà de vie, de luttes et de recherches, nous devons attendre nous encore le Christ Sauveur ?

Bartimée, l'aveugle, demande avec insistance : les gens veulent le faire taire. Cette insistance nous interroge : quelle est la force de notre prière ?

Voyez aussi la place que tient cette foule qui est présente sur la scène : les apôtres et les disciples, l'Eglise en somme. D'abord l'aveugle est rabroué, on veut le faire taire, mais sur la parole de Jésus l'attitude change. Les gens se font *intermédiaire* entre Jésus et celui qui crie : ' *On appelle donc l'aveugle et on lui dit : confiance, lève-toi, il t'appelle*'. Une Eglise qui n'est pas un écran mais bien plutôt le moyen de trouver le Christ. Confiance, nous sommes solidaires de ta prière.

Que veux-tu que je fasse pour toi ? Jésus sait la réponse, mais il suscite la foi : que je voie !

Il y a beaucoup à voir, de notre vie, de notre avenir, de ceux qui nous entourent, du sens de ce qui nous arrive. Percevoir... Si la foi est une vision, il y a souvent une ressemblance entre l'aveugle et nous, qui avançons comme à tâtons vers l'essentiel de la vie.

Ouvrir les yeux pour voir la vérité en face, telle qu'elle est, c'est ce à quoi, en ce moment, l'Eglise est appelé : l'Eglise, la hiérarchie, tous les chrétiens, la société en général.

Ouvrir les yeux pour voir le Christ... C'est toujours notre espérance, à nouveau !

L'aveugle a jeté son manteau pour courir vers Jésus, comme pour mieux s'alléger du poids de biens inutiles, pour changer d'identité...

Aussitôt qu'il se met à voir (et cela se passe sans qu'on en dise plus long, dans la discrétion), aussitôt qu'il se met à voir, il suit Jésus sur la route, il passe aux actes, il progresse sur le chemin de la vie.

*Jésus lui dit : "Que veux-tu que je fasse pour toi ? Rabbouni, que je voie." Et Jésus lui dit : "Va, ta foi t'a sauvé. Aussitôt l'homme se mit à voir, et il suivait Jésus sur la route Seigneur, donne-moi de te voir, pour repartir sur la route de la vie. .*